

20 novembre, qui prononce l'exclusion du camarade Faussecave. Le crime de Faussecave, ce qui est la marque de son « individualisme petit bourgeois », c'est d'avoir voulu « imposer la publication des écrits de l'Opposition et par cela même la discussion dans le Parti ».

Si invraisemblable que cela soit, c'est cependant écrit en toutes lettres.

Ainsi, tandis qu'on condamne l'Opposition et qu'on la stigmatise, on déclare qu'il est « petit bourgeois » de demander la publication de ses écrits. On veut que le Parti se prononce, et on exclut ceux qui proposent de publier les textes sur lesquels le Parti devra se prononcer. C'est là, sans doute, d'après les dirigeants, la vraie méthode prolétarienne !

Les ouvriers sauront discerner de quel côté se trouvent les « petits bourgeois » : ceux qui condamnent les yeux fermés, ou ceux qui veulent donner au Parti les moyens de se prononcer.

Ils l'ont d'ailleurs déjà prouvé, puisque les ouvriers de la cellule de Faussecave ont voté contre l'exclusion prononcée par l'Appareil du Rayon.

La discussion est ouverte...

C'est ce que nous apprend une Résolution sur l'opposition, publiée dans l'*Humanité* du 26 novembre, et qui vient contredire brutalement, à six jours de distance, l'affirmation : « Les ouvriers du Parti ne veulent pas discuter » qui servit de base à l'exclusion de Faussecave.

La documentation répandue par l'opposition suscite, en effet, un tel intérêt, que l'Appareil n'est plus en mesure d'interdire la discussion. Le voilà donc contraint d'instaurer un semblant de discussion. Il le fait, d'ailleurs, dans un tel désarroi, qu'il déclare la « discussion ouverte » avant même d'avoir publié la documentation, qu'il annonce. En même temps, il poursuit sa politique de scission.

La Résolution publiée dans l'*Humanité* du 1^{er} décembre, en est un exemple frappant. Le Comité du 6^e Rayon exclut Maurice Paz, Magdeleine Marx, Charles Berthier, Gamelon et Métayer, coupables d'avoir voulu discuter — et discuter avec des textes — en même temps qu'il déclare que la discussion est ouverte. Et pour empêcher ces camarades de défendre leur point de vue, il les déclare « suspendus du Parti » jusqu'à décision de la Commission de Contrôle et ratification.

Ce n'est pas tout : Non content d'exclure les contradicteurs avant l'ouverture de la discussion, le Comité du 6^e Rayon déclare que « les cellules Lecourbe et 28 auxquelles appartiennent les exclus, seront reconstituées » ; ce qui veut dire qu'elles seront préalablement détruites parce que ce sont des cellules où l'on discute, des cellules solidaires de l'opposition.

Et voilà comment on « ouvre » la discussion !

A LA CELLULE

Le retour des délégations

— Je ne vous comprends pas, camarades : pourquoi donc vous pressez vous tant d'affirmer que les choses vont mal en Russie, au lieu d'attendre le retour de ceux qui sont partis pour étudier la situation ?

— Ceux qui sont partis pour étudier la situation ? Il y a des camarades qui sont partis pour étudier la situation ?

— Voyons : vous savez bien que les délégations qui sont parties là-bas, à l'occasion du X^e anniversaire, comptent de nombreux camarades du Parti. Et bien, ces camarades ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Si des difficultés existent, ils ont pu en juger. Vous, vous êtes ici. Eux, sont là-bas. Quand ils apporteront leurs impressions, lorsqu'ils nous décriront comment les choses marchent, alors, là, nous serons fixés. Osez-vous dire que vous refuserez de les croire ?

— Si les délégués, camarades, nous parlent au retour des fêtes magnifiques qui se sont déroulées, des manifestations grandioses qui ont eu lieu, des discours qu'ils ont écoutés et des chants dont ils se souviennent, s'ils nous affirment que le peuple russe est profondément attaché aux conquêtes d'Octobre, que les trains marchent et que les théâtres sont pleins, s'ils nous décrivent quelque belle bibliothèque, quelque Université, quelque usine en travail, nous sommes prêts à vous affirmer qu'ils ne trouveront parmi nous aucun contradicteur. Notre seule objection, c'est que nous n'avons aucunement besoin d'eux pour apprendre ces choses, et que leurs découvertes n'ont que le seul défaut de dater de quelques années.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la situation, vous n'entendez donc pas ? ; de la situation économique du pays, de la politique du Parti, et des difficultés dont vous faites si grand état.

— Avant de vous répondre, permettez-moi une simple question : Connaissez-vous les membres du Parti qui ont été choisis pour former les délégations ?

— Certes non, je ne les connais pas. Et je n'ai pas besoin de les connaître. Tout ce qui m'intéresse, c'est que ce sont des camarades du Parti comme vous et comme moi.

— Je vous arrête, camarade, car vous commettez une erreur. Ce ne sont pas des camarades du Parti « comme nous ». Sans connaître leur noms, je puis vous garantir que pas un seul d'entre eux ne porte cette tare d'avoir jamais osé formuler une critique à l'égard de la Direction. Pourriez-vous me citer parmi eux un nom de camarade appartenant, de près ou de loin, à la minorité qui fait acte d'Opposition ? — Non : ceux qui sont partis sont bel et bien des camarades soigneusement sélectionnés par les bureaucrates du Parti, des camarades dont on est sûr qu'ils ne chercheront pas à voir au delà de la façade, des camarades de tout repos et « dans la ligne » comme on dit. Mais une autre question : Comment, à votre avis, les délégués ont-ils pu occuper là-bas leurs quelques semaines de séjour ?

— Comment ils ont passé leur temps ? Pardieu, à se renseigner, à voir, à étudier !

— Soyons concrets : tout d'abord, à étudier quoi ? Ensuite, à étudier comment ? Par quels moyens ?

— Avec tous les moyens qu'on aura mis à leur disposition !

— Je vous attendais là : « avec tous les moyens qu'on aura mis à leur disposition. » Vous avez tout à fait raison, il ne peut en être autrement. Et bien, ces « moyens mis à leur disposition » sont : des chambres pour les loger, des interprètes pour les guider et leur traduire ce qui leur sera dit — puisqu'ils ignorent la langue russe — des autos et des trains pour les con-

duire aux lieux de leurs visites. Les voilà donc soumis à un programme préparé à l'avance, et qui, d'aucune façon, ne peut dépendre d'eux. Les voilà de toutes les fêtes où l'on désire qu'ils assistent, de toutes les réceptions, de tous les défilés organisés en leur honneur, de toutes les visites de fabriques, de crèches et de musées qu'on aura préparées ; ils auront vu toutes les écoles modèles, toutes les maisons de repos, toutes les salles du Kremlin, tous les villages et tous les camarades du Parti russe qu'on aura décidé de leur faire voir, mais, je vous le demande, quels éléments sérieux auront-ils eu en mains pour apprécier — non pas les aspects de la rue ni la beauté des fêtes — mais la situation, comme vous dites, la situation tragique d'une classe qui a fait la Révolution et qui l'a faite avec son sang, et qui se voit dépossédée au profit d'autres classes, quels éléments sérieux auront-ils eu pour déterminer dans quel sens s'oriente la politique, et pourquoi elle s'oriente ainsi ; quelles possibilités leur auront donc été données de contrôler comment s'exerce en fait la dictature prolétarienne dont les discours sont pleins, de pénétrer le mécanisme politique, de connaître le fonctionnement intérieur du Parti, d'estimer les difficultés, et de savoir qui a raison, du groupe de Staline ou de celui des Opposants ?

— Si les difficultés sont aussi grandes que vous le dites, je suis tranquille : ils les verront et ils entendront parler.

— Ils les verront ? Mais pour les voir, il leur faudrait mener une autre vie que celle de délégués. Mais pour entendre parler, il faudrait qu'ils soient en contact avec des ouvriers ou des paysans pauvres, et pas avec des fonctionnaires. Pour juger de la lutte qui se déroule dans le Parti et pour départager les groupes, il faudrait qu'on puisse voir deux thèses en présence. Or, vous savez fort bien que les deux points de vue — le point de vue officiel, le point de vue opposé — n'ont pas, pour s'exprimer, des libertés égales. Toute la presse du pays est réservée au premier de ces points de vue, tous les propagandistes d'un appareil énorme, et lorsque la campagne est faite contre l'autre, quand les esprits sont excités, que les sanctions sont prises, on fait semblant de laisser s'exprimer l'autre, par bribes, au compte-gouttes, en l'entourant d'attaques, de calomnies et de mensonges. Il est facile, il est avantageux de faire partie de la majorité du Parti communiste russe. Mais il est un peu moins facile et moins avantageux d'oser répandre ouvertement le point de vue de l'Opposition. Au lieu de récolter des postes et tous les avantages que confère le soutien du pouvoir officiel, c'est la disparition du gagne-pain, l'exil ou la prison. Dans ces conditions là, les délégués pourront-ils se vanter d'avoir parlé avec des ouvriers d'Opposition, de tenir d'eux leur point de vue, d'en savoir autre chose que ce qu'en disent les adversaires ? Sous un pareil régime, osez-vous prétendre qu'on donnera aux délégués la possibilité d'étudier, de dévoiler une situation qu'on interdit aux communistes russes d'étudier et de dévoiler ? Je vous en défie bien !

Allez donc, camarade, allez donc applaudir les récits enthousiastes des fêtes et des parades, allez écouter ces arbitres qui tranchent et analysent une situation, après un séjour de quelques semaines, en qualité d'hôtes officiels, dans un pays dont ils ne connaissent pas la langue, et où le régime du baillon, le régime de la terreur est appliqué aux communistes !

Au moment où se jouent les destinées de la Révolution, nous nous contenterons, pour notre part, d'informer le Parti et la classe ouvrière, d'étudier la situation en révolutionnaires, et pas en amateurs de beaux discours, de rechercher la documentation, de la répandre, de lutter de toutes nos forces contre les scissionnistes et les opportunistes, pour la Révolution d'Octobre et la Révolution mondiale. M. M.

Entre camarades

De nombreux camarades nous ont écrit pour nous demander de quelle source nous tenions les « Nouvelles de l'U.R.S.S. » publiées dans notre dernier numéro concernant la « Lutte contre l'Opposition ».

Ces nouvelles, dont l'exactitude ne peut pas être contestée, nous viennent directement de l'U.R.S.S. : elles émanent de camarades du Parti. Mais, étant donné la gravité des représailles auxquelles peuvent s'attendre là-bas les communistes qui osent dévoiler la vérité, il nous est impossible de préciser d'avantage. Tous nos camarades le comprendront.

Nous constatons d'autre part que certains camarades ont cru pouvoir conclure, de la relation de ces faits, que l'accueil fait à l'Opposition serait généralement enthousiaste.

Nous ne voulons pas laisser s'accréditer cette impression, parce qu'elle ne correspond pas à la réalité. Notre tâche n'est pas d'opposer un « bourrage de crânes » à un autre « bourrage de crânes ». Il est bien certain que la campagne menée pendant des années contre l'Opposition dans toute la presse soviétique, n'a pas manqué d'avoir son action sur de nombreux éléments ouvriers, et que les camarades de l'Opposition rencontrent souvent un accueil hostile. Mais ce qui ressort des faits que nous avons rapportés — et qui sont cachés par la presse communiste officielle — c'est que ce n'est pas là le sentiment unanime. Des démonstrations comme celle du 17 octobre à Leningrad — rappelées successivement par Trotsky et par Zinoviev dans les interventions que nous publions — prouvent que la masse sait réagir contre la campagne de calomnies et de mensonges. La chose est d'autant plus significative lorsqu'on songe que Leningrad est précisément le cœur prolétarien de la Révolution.

Pour répondre à une autre question, nous précisons, à la demande de plusieurs camarades, que les motions des cellules se solidarisant avec l'Opposition publiées dans notre dernier numéro, émanent respectivement des cellules Lecourbe et 1.247.

Pour soutenir *Contre le Courant*, nous ouvrons une liste de souscription, et nous demandons instamment à nos camarades de ne pas attendre pour y envoyer leur contribution, si modeste soit-elle.

Sur cette liste, la Rédaction de *Contre le Courant* s'inscrit pour 2.500 fr. ; d'autre part, avant même l'ouverture de la souscription, le camarade Charbonnier, rue Meslay, nous a adressé 250 fr., ce qui porte la première liste à 2.750 fr.

Malgré qu'un grand nombre d'exemplaires de notre premier numéro ait dû être distribué gratuitement pour assurer le lancement de notre organe, nous avons tout lieu d'être satisfaits des résultats obtenus pratiquement.

Grâce au dévouement de nos camarades, la vente au numéro a été bonne, et les abonnements commencent à rentrer. Nous recevons aussi beaucoup de « promesses » d'abonnements. Mais que nos camarades se hâtent : *Contre le Courant* est obligé de compter avec la note de l'imprimeur !

LE COMITE DE REDACTION :

Georges Briard, Lucie Colliard, Delfosse, Marie Cotton, Delsol, René Dionnet, Marcel Hasfeld, André Juin, Fernand Lorient, Magdeleine Marx, Maurice Paz, Marcel Roy.

Le Gérant, DELOSSE.